

CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), 5e Festival de Musica dos Capuchos, le 14 juin 2025. Récital Franz Liszt. Filipe PINTO-RIBEIRO (piano)

Sur la scène intimiste de la salle principale (boisée) du Convento dos Capuchos, lieu emblématique du festival éponyme à Almada (Portugal), le pianiste Filipe Pinto-Ribeiro (également directeur de l'événement lusitanien) a offert un voyage transcendant dans l'univers de Franz Liszt. Dans une salle comble, baignée d'une lumière bleutée, le pianiste portugais a tissé un dialogue intime entre le piano et l'âme tourmentée du compositeur hongrois. Le thème du festival 2025 « *Entre les Mondes* » prenait ici tout son sens : entre terre et ciel, virtuosité et introspection, littérature et musique.

D'emblée, Pinto-Ribeiro a embrasé l'espace d'un feu d'artifice de folklores tziganes à travers la célèbre *Rhapsodie hongroise n°12*. Les mains du pianiste ont ciselé chaque variation avec une précision diabolique : des basses rugissantes évoquant le *táncház*, des passages perlés de la *friska*, et cette conclusion vertigineuse où la fureur rythmique s'est transformée en transe collective. Une entrée en matière électrisante,

rappelant que Liszt, ce « *citoyen européen avant l'heure* », plonge ses racines dans une Hongrie mythique.

Après une brève présentation de Liszt et des morceaux retenus pour cette soirée, le pianiste a enchaîné quatre pièces brèves parmi les plus célèbres du répertoire du compositeur hongrois. Et avec le *Sonnet n°123 de Pétrarque* (extrait des *Années de pèlerinage – Italie*), changement radical d'atmosphère : le piano devient murmure, prière amoureuse. Inspiré par les sonnets de Pétrarque dédiés à Laure, ce fragment a révélé la palette poétique de Filipe Pinto-Ribeiro. Les phrases mélodiques, portées par un *cantabile* de pureté angélique, se sont élevées vers les hauteurs du couvent, tandis que les arpèges liquides imitaient le murmure des fontaines de la Villa d'Este : un moment de grâce suspendue. Avec le *Liebestraum n°3*, les auditeurs ont plongé dans l'apogée du lyrisme lisztien ! Le célèbre « *Rêve d'amour* » a surgi avec une intensité dramatique contenue, et les trois sections – tendresse rêveuse, passion tumultueuse, résignation sereine – épousaient le poème de Freiligrath. Le pianiste y a déployé un *rubato* subtil, laissant chaque note-clé irradier comme un battement de cœur. Le *fortissimo* central, d'une puissance jamais stridente, a soulevé l'auditorium avant de retomber dans un *pianissimo* éthéré.

La *Valse oubliée n°1* qui suit est une valse fantôme, oscillant entre nostalgie et caprice. Pinto-Ribeiro a joué avec les silences, estompant les *tempi* pour évoquer une danse disparue. Les dissonances grotesques et les chromatismes fuyants y prennent un relief saisissant, soulignant le caractère « *oublié* » de cette pièce. La *Consolation n°3* est un joyau d'introspection : cette page fut interprétée comme une méditation nocturne. Le chant simple et dépouillé, soutenu par des basses profondes, a transformé la salle du couvent en espace sacré. Le pianiste a privilégié une sonorité veloutée, presque intime, faisant de cette *Consolation* un instant de communion avec le public.

Point d'orgue de la soirée, la *Fantasia quasi una Sonata* « *Après une Lecture de Dante* » a clos la soirée. Œuvre-monstre du cycle *Années de pèlerinage (Italie)*, cette sonate-fantaisie a résumé à elle seule le génie visionnaire de Liszt. Filipe Pinto-Ribeiro en a déployé l'architecture titanesque avec une maîtrise stupéfiante : un *Enfer* aux accords martelés comme des portes infernales, des gammes démoniaques en octaves, des clusters évoquant les damnés ; sous ses doigts, la *Passion de Francesca* s'est transformée en récitatif douloureux où le piano pleurerait littéralement, tandis que le *Paradis* se révélait comme une ascension vers la lumière, par des trilles cristallins et un *magnificat* culminant en un *fff* éblouissant. Le *finale* en mode lydien irradiait telle une rédemption sonore, laissant la salle en état de choc. Emportée par l'intensité du jeu du pianiste, elle éclate en vivats ; il répond alors par deux *bis* : d'abord une transcription bouleversante d'un des *Choral* de Bach revisité par Ferruccio Busoni, puis la redoutable *Etude en ré dièse mineur*, Op. 8 n°12 (dite *Pathétique*) d'Alexander Scriabine.

En 70 minutes sans entracte, **Filipe Pinto-Ribeiro** a transcendé la pure virtuosité pour toucher l'essence même du romantisme : l'art comme expérience totale. Son interprétation a illustré la réflexion du festival sur « *l'interculturalité, la diversité et le dialogue entre dimensions* ». Liszt, ce médiateur « *entre les mondes* » (Hongrie/Europe, profane/sacré, piano/orchestre), y a trouvé un interprète inspiré, capable de mêler « *rêve, amour et virtuosité* ». L'ovation debout qui a suivi – longue et vibrante – fut un hommage au pianiste mais aussi au « *citoyen européen avant l'heure* » que fut Liszt, célébré ici en un lieu chargé d'histoire. **Ce récital restera comme un jalon de l'édition 2025 du Festival dos Capuchos**, où la musique s'est faite pont « *entre les mondes – et au-delà* » !...

CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), 5e Festival de Musica dos Capuchos, le 14 juin 2025. Récital Franz Liszt. Filipe PINTO-RIBEIRO (piano). Crédit photo © Emmanuel Andrieu

Portrait du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

arte Arte. Le dernier Liszt. Dimanche 17 août 2014, 00h40. **Franz Liszt : Les dernières années.** Entre Weimar, Vienne, et surtout Rome (sans omettre Budapest dont il est le fondateur de l'Académie musicale qui portera son nom), **Franz Liszt (1811-1886)** pendant ses 25 dernières années ne cesse d'occuper la scène musicale : si sa vie spectaculaire comme récitaliste virtuose, saltimbanque, prodige génial du clavier (l'antithèse de Chopin), est à présent derrière lui, Franz parcourt l'Europe en train (mais en 3ème classe, non par ce qu'il est pauvre – loin de là, mais parce que l'ascétisme spartiate des voitures lui convient idéalement) : il quitte Weimar et sa petitesse bourgeoise



étriquée. Le couple qu'il forme avec sa dernière compagne la princesse Carolyne de Wittgenstein, amie associée très fortunée, pose problème : vivant en concubinage, les deux choquent la bonne société ; Carolyne ne cesse de vouloir se remarier avec Franz. Elle partira se fixer à Rome pour solliciter le Pape en vain... De fait, Liszt étouffe à Weimar : il rejoint Carolyne à Rome mais las, usé et défait par le refus du Vatican de célébrer leur union, Liszt et Carolyne s'éloignent progressivement sans se séparer cependant ; Installée via del babuino dans un appartement dans lequel elle ne cesse fumer pour cacher les odeurs putrides venant de la rue, Carolyne entame alors la rédaction d'un texte critique vis à vis de l'église qu'elle juge défaillante et réactionnaire. Ce qui lui vaudra plusieurs interdictions du Pape.

Aspiration du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

Liszt qui vient déjeuner et dîner presque quotidiennement chez Carolyne, s'est fixé quant à lui via Sistina près de la Piazza di Spagna...

Mais davantage encore que les beautés multiples et parfois rien que divertissantes de la Ville éternelle, Liszt recherche la retraite et la solitude de sites isolés, non loin de Rome, en particulier après la mort de Carolyne : il séjourne ainsi au monastère Sainte Marie du Rosaire qui conserve encore le petit clavier (Boisselot) qu'il jouait dans sa cellule : c'est là le 11 juillet 1863 que le pianiste compositeur, vivant en ermite et qui va bientôt recevoir les ordres franciscains (1865), joue pour Pie IX venu l'écouter, La prédiction aux oiseaux de Saint-François d'Assise. Liszt fréquente aussi l'observatoire des jésuites qui lui permet de contempler les étoiles : vision enivrante pour ce défricheur mystique qui souhaitait apporter au Vatican une nouvelle musique. Mais ses

audaces harmoniques, sa modernité trop déconcertante agace et irrite les conservateurs de la Curie : Liszt le compositeur ne sera jamais réellement compris, accepté, célébré de son vivant.

Il trouve surtout à Tivoli, dans la Villa d'Este, où il s'installe dans une chambre qui domine toute la vallée, un nouveau havre de paix, fécond pour sa créativité. En témoigne les fameux Jeux d'eau de la villa d'Este à Tivoli, partition visionnaire dont la liquidité préfigure les pages le plus modernes de Debussy...

Le documentaire qui s'appuie surtout sur le témoignage du pianiste russe Lev Vinoco souligne combien Liszt veuf de Carolyne, solitaire et vieillissant, dans ses 20 dernières années, devenu l'abbé Liszt (il a reçu les 3 ordres mineurs), affine encore et toujours son écriture épurée, de plus en plus immatérielle et passionnée, réservée, inquiète, mystérieuse voire énigmatique (dépressive diront ses détracteurs totalement étrangers à sa science expérimentale). Le Mefisto en soutane demeure un pur esprit romantique jusqu'à sa mort : défricheur, moderne, d'une force créative inédite à son époque. L'attrait du film est la place réservée aux lieux que Liszt a habité et vécu intimement.

arte

Arte. Le dernier Liszt. Dimanche 17 août 2014, 00h40. Franz Liszt : Les dernières années. Documentaire de Günther Klein (Allemagne, 2011,

52mn)

